

Correspondance

Frédéric Mistral - Raymond Poincaré

1913



Cher et illustre Maître,

A vous, qui avez élevé, en l'honneur d'une terre française, des monuments impérissables; à vous, qui avez éclairé de votre soleil nos imaginations assombries; à vous, qui avez relevé le prestige d'une langue et d'une littérature dont notre histoire nationale a lieu de s'enorgueillir; à vous, qui avez dressé dans nos souvenirs les figures immortelles de Vincent et de Mireille, de Calendal et d'Estérelle; à vous, qui avez chanté en des stances inoubliables les magnanarelles et les gardians; à vous, le noble poète du Rhône et des Iles d'Or; à vous, qui avez, en glorifiant la Provence, tressé à la France elle-même une verdoyante couronne d'olivier; à vous, qu'il y a plus d'un demi-siècle, Lamartine saluait déjà comme un nouvel Homère et dont le premier livre lui apportait, disait-il, dans sa mélancolique retraite, une goutte de rosée, une haleine du matin, un rayon de lumière; à vous, qui avez vécu entouré de l'admiration universelle et qui êtes resté fidèle à votre cher Maillane; à vous, dont les générations futures se passeront, à travers les âges, comme des fleurs qui ne se faneraient pas, les poésies divines; à vous, Auguste Maître, j'apporte aujourd'hui le témoignage de reconnaissance de la République et de la Grande Patrie.

© CIEL d'OC - Avoust 2007